

Maisons de jeunes

Plusieurs groupes issus de maisons de jeunes ont collaboré à l'exposition «Teenage life» et apporté des contributions originales. Les responsables de deux de ces centres présentent ici le projet éducatif qu'ils entendent y réaliser. Leurs témoignages ne parlent pas seulement des difficultés psychosociales auxquelles sont confrontés de nombreux jeunes, à Luxembourg comme à Differdange et sans doute ailleurs, mais la réflexion pédagogique qu'ils mènent autour de leur travail avec les jeunes met sérieusement en question l'attitude soi-disant de non-ingérence défendue par les autorités communales de la ville de Luxembourg (cf. interview avec l'échevin P.-H. Meyers) qui refusent toute participation au financement d'un accompagnement de tels maisons de jeunes par des éducateurs ou travailleurs sociaux.



Graffiti: Lycée Robert-Schuman

L'Amigo face aux jeunes en difficultés

L'ASTI asbl gère depuis 5 ans un centre de rencontre pour jeunes, l'AMIGO, au sein duquel nous rencontrons un certain nombre de jeunes Luxembourgeois et étrangers en difficultés. Pour l'essentiel ces jeunes se caractérisent par une histoire scolaire semée d'échecs, une vie familiale où les parents sont peu présents et disponibles ainsi que par un comportement social où il va de soi de faire du racket avec les plus jeunes, les plus faibles, en vue de satisfaire ses propres besoins de consommation.

Essayer de faire comprendre à ces jeunes que vivre au jour le jour sans s'inquiéter des normes sociales régissant notre société (respect de la propriété privée, des lois, de l'autre, ...), ne peut conduire qu'à la délinquance, voilà pour l'essentiel le travail difficile des

animateurs et des éducateurs de l'AMIGO.

Comment y parvenir?

Tout d'abord, une relation de confiance solide et authentique doit exister entre le jeune et les animateurs qui encadrent les activités de l'AMIGO. Elle ne se construit que très péniblement et doit tenir compte de quatre niveaux d'engagement du jeune:

Le jeune doit devenir acteur de sa propre vie.

L'animateur doit aider le jeune à développer ses qualités, ses potentialités pour qu'il puisse faire des choix dans sa propre vie. Ainsi, par exemple, des ateliers graffiti que nous avons organisés avec la Ville de Luxembourg pour déco-

rer certains lieux publics a permis de valoriser chez certains jeunes leurs qualités d'artistes. Ce type d'activité spécifique les motive à avoir une autre perception de soi et surtout à avoir leur place dans la société. Ce n'est qu'à partir du moment où le jeune aura confiance en soi qu'il se sentira apte à faire les choix pour sa propre vie, qu'il saura contrer ses sentiments d'échec, d'impuissance, de rejet qu'il porte en lui.

Toutefois, cette relation de confiance ne doit pas être synonyme de permissivité.

Souvent, l'animateur se trouve confronté au dilemme: dénoncer certains comportements "asociaux" du jeune (délinquance, toxicomanie, ...) ou garder sa confiance et ne pas le dénon-

cer. Doit-on donc tolérer certains comportements ou plutôt jouer un rôle d'autorité, qui invariablement rappellera au jeune ses parents? Tout l'art consiste justement à ne pas tomber dans le piège de la permissivité, c'est-à-dire fermer les yeux sur des comportements à la limite de la légalité, de la moralité. Il faut essayer de faire comprendre aux jeunes que tout en étant tolérant, compréhensif face à son comportement, il existe des lois, des devoirs, des limites dans notre société. Tout un chacun doit respecter celles-ci, sinon il risque d'être mis au ban de la société.

La tolérance s'oppose donc à la permissivité.

On ne vit pas seul sur cette planète. Vivre sa liberté avec les autres est un acte critique, c'est-à-dire un acte de solidarité assorti d'un dialogue avec les autres. Concrètement, il faut donc questionner critiqueusement les actes et affirmations du jeune. Nous vivons ensemble, le jeune avec ses amis, avec ses collègues de travail, avec sa famille,... Il doit faire preuve de tolérance, d'esprit de dialogue. Les animateurs de l'AMIGO doivent donc constamment lui refléter cet état des choses et ne pas fermer les yeux sur ses comportements.

Établir une relation de confiance avec le jeune, c'est avant tout un acte.

Renouveler chaque jour le dialogue, l'appel à la solidarité, voilà le travail de fond de nos animateurs. L'AMIGO a un rôle qui consiste à donner aux jeunes les moyens d'expression, de valorisation de

ses potentialités. Il faut avant tout l'aider à développer une identité en équilibre entre des comportements qui sont sources de satisfaction et d'autres qui sont sources de frustration.

Etre anti-raciste, ouvert, tolérant, ... voilà les bases de la philosophie de notre association, l'ASTI. Voilà ce que nous essayons de réaliser dans notre travail quotidien à l'AMIGO. Nous voulons valoriser les qualités et les possibilités du jeune et remettre en question de façon critique la recherche de son identité propre et originale. Par un questionnement très critique, il s'agit de lui montrer en quoi son comportement peut être vitalisant car satisfaisant et en quoi il est destructif car issu de frustrations propres.

Or, souvent ce travail de "fourmis" devient vain. En effet, il suffit de l'intervention répressive des forces de l'ordre, ripostant au seul souci de sauvegarder l'ordre public, pour que des semaines, voire des mois de discussion avec les jeunes tombent à l'eau. Les expériences faites à l'étranger montrent qu'un travail de prévention de la délinquance des jeunes en difficultés doit tenir compte de deux composantes.

La prise en compte du lieu de vie du jeune.

L'AMIGO accueille surtout les jeunes des quartiers Nord de la ville de Luxembourg. Le fait d'avoir connu un certain nombre de ces jeunes à l'âge d'enfant au «Kannernascht», de disposer d'un capital de confiance auprès des parents grâce à ce travail, d'être connu auprès

des autorités et institutions de ces quartiers... sont pour nous des atouts que nous désirons valoriser. Pour réaliser un travail social réel et efficace, pour prévenir la marginalisation du jeune et son glissement vers la délinquance, cette dimension de travail local nous semble essentielle.

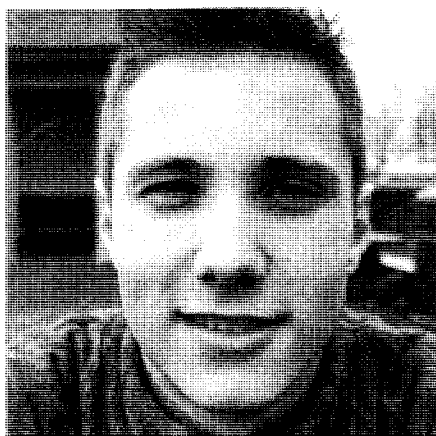
A cela s'ajoute la nécessité d'avoir des contacts informels avec des "personnes-ressources" pouvant nous aider en cas de problèmes graves. Ainsi, entretenir des relations avec le service de la Protection de la Jeunesse, le Centre de Prévention contre la Toxicomanie, les forces de l'ordre, le service d'orientation scolaire du lycée que fréquente le jeune, ... nous permettrait d'intervenir en cas de crise. Par exemple, lorsqu'un jeune se fait coincer pour avoir volé une mobilette, le dialogue, la concertation avec ces "personnes-ressources" nous permettrait:

- d'envisager des moyens d'action concrets issus de la vie de tous les jours du jeune pour éviter une récidive,
- de ne pas devoir recourir tout de suite à un arsenal répressif (Dreiborn,...) très souvent appliqué faute d'autre solution,
- de préparer un plan d'action éducative avec l'accord du jeune, la collaboration des parents et l'appui des institutions que fréquente le jeune (écoles, centre AMIGO, ...).

Dans ce plan chacun aurait sa part de responsabilité, sa contribution à donner pour permettre au jeune de s'en sortir.

Concilier la façon d'établir une réelle relation de confiance avec le jeune et lui permettre en cas de crise d'apporter des solutions issues du milieu de vie immédiat du jeune, voilà le défi auquel l'AMIGO veut faire face.

Laura Zuccoli & Raymonde Muller
(ASTI asbl)



Mein Lebenstraum ist, einen Tag zu verbringen, ohne mich aufzuregen.